



Une association en pleine évolution

Lire et Ecrire, basée à Dompierre, a un nouveau directeur général depuis le 1^{er} juin: Florian Hübner

« CHANTAL ROULEAU

Broye » Fêtant ses quarante ans dans deux ans, l'association Lire et Ecrire, basée à Dompierre, est en pleine évolution. Depuis le 1^{er} juin, elle a un nouveau directeur général, poste nouvellement créé. Il s'agit du Genevois Florian Hübner, qui a de l'expérience notamment dans le monde pénitentiaire, de la protection du consommateur et dans la gestion d'EMS. Créée en 1988, l'institution lutte contre l'illettrisme et compte six sections cantonales en Suisse romande et près de 70 formateurs qui ont accompagné plus de 1600 personnes en 2025. Rencontre avec le nouveau directeur.

Depuis le départ à la retraite de la fondatrice, Brigitte Pythoud, en 2020, l'association Lire et Ecrire n'avait plus de direction clairement identifiée. Qu'est-ce qui va changer?

Florian Hübner: Brigitte Pythoud a créé l'association chez elle et l'a ensuite développée, lui permettant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. La fondatrice avait le rôle de directrice romande et il y avait également des directions cantonales. L'organisation était relativement horizontale. Depuis son départ, il y a eu différentes formes d'organisation, qui n'ont pas été totalement satisfaisantes. C'est pour cette raison que le comité stratégique a fait le choix de revoir la gouvernance. Le poste de directeur général a été créé pour à la fois superviser les activités du secrétariat romand, qui se trouve à Dompierre, tout en

ayant un rôle de coordination, de pilotage au niveau des sections cantonales. On sort de la période pionnière en conservant une étincelle de militantisme, mais en revisitant les processus notamment au niveau des finances et des ressources humaines. Ce n'est pas une révolution, mais une évolution.

Comment voyez-vous l'association?

Pour moi, c'est un monde nouveau. Lire et Ecrire vient en aide aux personnes souffrant d'illettrisme en leur donnant des formations. L'illettrisme, c'est lorsqu'une personne n'est pas à l'aise avec les compétences de base, c'est-à-dire savoir lire, écrire, s'exprimer correctement, calculer ou encore utiliser les outils informatiques. Je découvre ces difficultés dont je n'avais pas pleinement conscience auparavant.

Quels sont les principaux défis qui vous attendent?

Le premier est de comprendre le fonctionnement de l'association, son ADN, et d'être fidèle à cette âme tout en l'accompagnant dans la réalité d'une association en 2026. Il y a aussi la question du financement. Avec le paquet de mesures d'économie annoncé par la Confédération, il y a un risque qu'il y ait une baisse au niveau des subventions dès 2027. Certains cantons pourraient aussi diminuer le financement.

Quelles seraient les conséquences de ces baisses?

Pour l'instant, ce ne sont que des hypothèses. Il y a toutefois

des inquiétudes car nous sommes très sensibles à l'aide des pouvoirs publics. Si le financement dans la formation de

base est fortement réduit, toutes nos prestations vont être réduites. Pourtant, nous sommes convaincus que ces montants sont justifiés. En Suisse, un million de personnes ont de la difficulté avec les compétences de base. Elles doivent être soutenues dans leur effort d'être plus autonomes au quotidien. Ce n'est pas une dépense mais un investissement.

Quel est le profil type d'une personne suivant vos formations?

Il y a évidemment des personnes allophones, issues de la migration, qui ne maîtrisent pas le français. Mais il y a aussi ceux qui, contrairement aux analphabètes qui n'ont pas été scolarisés, ont été exposés à une éducation scolaire en Suisse, en français. Pour des raisons diverses, ceux-ci n'ont pas été totalement confortables avec ces apprentissages. Pour eux, il peut être difficile par exemple d'acheter un ticket de bus, d'envoyer une photo avec leur smartphone ou même de lire la carte au restaurant. Ce sont eux que l'on cherche à joindre. En les aidant dans leur effort d'apprentissage, on leur donne les clés pour être plus confortables et davantage autonomes dans la vie de tous les jours.

Comment pouvez-vous leur faire assimiler ces connaissances alors que l'école n'y est pas arrivée?



La particularité de l'association est son approche personnalisée. Le formateur rencontre l'apprenant et construit avec lui l'apprentissage par rapport à ses besoins. Nous donnons des cours collectifs, certes, mais avec des petits groupes. Nous avons une formation à la carte, on accompagne l'apprenant dans son besoin par exemple d'améliorer son français écrit, de faire sa déclaration fiscale sur internet, ou

encore de communiquer sur Whatsapp avec ses petits-enfants. C'est très diversifié.

Avez-vous déjà des projets pour les prochaines années?

J'aimerais d'abord apporter à l'association un sentiment de sécurité, car je suis conscient que tout changement peut être anxiogène. L'équipe est très engagée et fait un magnifique travail. Le public évolue et nous évoluons aussi, mais notre mis-

sion de base demeure la même. Aussi, l'association aura 40 ans en 2028. Nous devons réfléchir à ce que l'on peut faire de sympa à cette occasion. Nous ferons une fête, car cela fait toujours du bien, mais il faut aussi en profiter pour donner de la visibilité à l'association. »



Florian Hübner va coordonner les activités de l'association Lire et Ecrire. Chloé Lambert

**«En Suisse,
un million de
personnes ont
de la difficulté
avec les
compétences
de base»** Florian Hübner